



“Paix sur la terre”

SPÉCIAL NOUVELLE-CALÉDONIE

L’humanité aspire à la paix, mais les hommes font la guerre. « La paix est assaillie de toutes parts », a souligné Antonio Guterres, le secrétaire Général des Nations unies le 21 septembre 2024, lors de la journée internationale de la paix. Encore aujourd’hui, la guerre éclate et les conflits déchirent le monde. La paix n’a jamais été autant menacée et violée.

Dans ce numéro 50 de *Regards maristes*, c’est sur la Nouvelle-Calédonie que nous portons notre regard, sur cette terre de mission mariste, dévastée par la violence et la haine depuis le 13 mai 2024. À travers l’évocation de la première mission en 1843, puis une chronique des événements tragiques et des témoignages sur ces tensions sociales, ce sont vers les motifs d’espérance sur le chemin de la réconciliation dans le pardon, le respect mutuel et la reprise du dialogue avec les oubliés, que nous voulons nous tourner encore et encore.

Le 1^{er} janvier 2025 sera célébrée la 58^e Journée mondiale de la paix, avec pour thème « *Pardonne-nous nos offenses : accorde-nous ta paix* ». Pour la clôture de la Journée de prière pour la paix, le 20 septembre 2016, à Assise, le pape François affirmait déjà : « *La paix est un fil d’espérance qui relie la terre et le ciel.* » Partout dans le monde, les veillées pour la paix nous rassemblent, de toutes confessions et de toutes croyances, tous avec la même dignité, la même foi en l’amour et la bonté. « *Il nous faut apporter notre pierre pour donner une chance à la paix* », déclarent ensemble les Églises historiques de Nouvelle-Calédonie, le 16 mai 2024. La prière pour la paix nous rapproche les uns des autres et nous lie à Dieu. « *Paix sur la terre.* »

_ MARTINE BALDINO PUTZKA,
laïque mariste

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

REGARDS MARISTES

4 _ N° 50 / 50 numéros

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ

4 _ Mission en terre calédonienne

MOSAÏQUE

6 _ Prière pour la paix et la réconciliation

6 _ Réflexion du supérieur général

7 _ 150 jours d’émeutes tragiques en Nouvelle-Calédonie

8 _ Un pays avec une place pour chacun

11 _ Pas sans Dieu

MÉDITATION

12 _ C’est Rachel qui pleure ses enfants

CULTURE

12 _ “Femme, vie, liberté !”

RUBRIQUE PSY

13 _ L’ennemi invisible : séduction et possession

FIGURE MARISTE

15 _ La fabuleuse vocation de sœur Marie-Suzanne

DANS LA BIBLE

16 _ Guerre et paix ? Guerre ou paix ?

ÉCHOS & NOUVELLES

FORMATION
À LA SPIRITUALITÉ MARISTE

– Un socle sensible

Les Sources de l'Avenir, une formation en quatre sessions, vivante visite de l'histoire mariste et de la spiritualité des fondateurs. Témoignage.



Les maristes sont entrés dans ma vie lorsque je suis arrivée à Toulon où j'ai travaillé dans deux établissements maristes. J'ai tout de suite adhéré à leurs principes éducatifs : être attentif à l'autre, l'accueillir tel qu'il est, agir avec bienveillance. Je retrouvais là l'attitude éducative que je connaissais. Puis, la constitution du groupe Présence est venue compléter ma fréquentation des maristes. Et c'est tout naturellement que je me suis inscrite à la formation à la spiritualité mariste, *les Sources de l'avenir*. Je souhaitais y trouver des références, des explications à ce qui sous-tend mes croyances. Je les ai trouvées et bien plus encore. La formation à la spiritualité mariste nous familiarise avec les références qui font le socle de la société de Marie. La vie de Marie selon les Évangiles : la vie à Nazareth puis durant la vie publique de Jésus. L'histoire de la naissance de la société de Marie au travers des écrits de Colin. La Neylière : maison mère des Pères maristes. Des maristes laïcs et un père mariste animent cette formation au travers de lectures de textes, de témoignages, de rencontres de différents acteurs de la société de Marie. Nous y contribuons en présentant au groupe un sujet choisi.

DANS UNE MAISON BAINÉE DE SÉRÉNITÉ

La deuxième session s'est déroulée à la Neylière, maison mère des Pères maristes. Cette maison, très fréquentée, est accueillante, baignée de sérénité au milieu des champs.

J'ai été très frappée par l'atmosphère du musée Colin. C'est un endroit sobre, sans couleurs vives, avec le mobilier de la chambre de Colin, témoin de la précarité de son milieu de vie. Néanmoins, cet homme a répondu à une intuition du rôle de Marie dans la vie de l'Église. Il en fait son projet. Courageux, tenace, animé par le besoin d'aider les autres, il mettra trente ans à l'écrire en s'appuyant aussi sur les avis de ceux qui l'entourent. Et pourtant, Colin n'a rien d'un homme extraordinaire. Il se sait timide, introverti, il ne veut pas être soldat. Il connaît une période de l'histoire terriblement troublée où l'Église perd son pouvoir. Mais il saura construire une société mariste, pluraliste qui vit au milieu des autres, sans ostentation, « *inconnue et comme cachée* ».

UN ÉLAN, UN SOUFFLE, EN COMMUNION

Oui, la formation à la spiritualité mariste m'a apporté bien plus encore notamment par la connaissance de

Colin. La vie de Colin est un souffle, un élan pour mener une vie riche, en communion avec les autres, avec la confiance en Dieu. Cette formation m'a fait « ressentir » que chacun est aimé de Dieu tel qu'il est et qu'il peut réaliser de grandes choses avec ses qualités et ses handicaps. La formule est connue, certes. Cependant, maintenant pour moi, avec sa dimension spirituelle, elle est un socle sensible dans mon être. Et c'est dans le développement de cette dimension spirituelle que réside la richesse de cette formation.

– FRANÇOISE DOUCET,
laïque mariste

– Six séminaristes maristes
à La Neylière

– Ropata Hemi (Nouvelle Zélande), Eyango Ebonto (Cameroun), Gwencho Clovis (Cameroun), Adjokpa Joseph (Togo), Sangul Charles (Vanuatu), Ngwese Godlove (Cameroun) et Duffy Larry (Irlande)

Arrivés à La Neylière ce 14 août, Hemi, Joseph, Clovis, Joël, Godlove et Charles avec le père Larry Duffy ont visité les sites de l'histoire mariste, Cerdon, Belley, Le Puy, Cuet, Cras et L'Hermitage de Saint-Chamond... Ils ont aussi avancé dans la connaissance de la spiritualité mariste.

Ils sont partis le vendredi 13 septembre pour continuer leur formation théologique à Rome jusqu'en juillet 2025. Plus récemment, ils ont visité le Musée d'Océanie, rencontré d'autres hôtes de passage à La Neylière comme les sœurs Saint-Charles ; un lycée mariste était aussi au programme, à La Verpillière (en Isère, communauté urbaine de Villefontaine).

L'étape suivante fut leur ordination au diaconat en octobre. Le but de ces formations : la prêtrise ; cette cérémonie se fera dans chacun de leur pays d'origine, Nouvelle Zélande, Togo, Cameroun, pour trois d'entre eux, et Vanuatu.

Leur séjour à la Neylière « *aura été une merveilleuse expérience* » dit le père Larry Duffy.

– PHILIPPE SCHNEIDER, professeur d'Histoire-Géographie,
Groupe d'Animation du Musée d'Océanie, La Neylière

LES MARISTES DANS LE MONDE

– Un blog mariste « Justice, paix et intégrité de la Création »

Ce blog est animé par un assistant général des Pères maristes, Bernard McKenna, depuis Rome. Son but est d'associer la congrégation des Pères maristes au mouvement « Laudato Si », en lien avec d'autres ordres et congrégations. Bilingue français-anglais, il contient chaque semaine un récit, des éléments d'information, un témoignage, etc.

La déclaration des évêques catholiques d'Océanie y est reproduite, comme un important texte de référence. Elle reflète la situation inquiétante dans laquelle se trouvent déjà certains États d'Océanie, face à la menace d'être submergés. Extraits des déclarations clés.



– Logo de la conférence des évêques du Pacifique

THÉOLOGIE DE LA VULNÉRABILITÉ

Les évêques catholiques d'Océanie font l'expérience de la vulnérabilité de notre peuple. Nous sommes vulnérables face au changement climatique et à l'exploitation économique. Cependant, la croix de Jésus nous donne de l'espoir. Le fait que Jésus soit suspendu à la croix révèle Dieu comme vulnérable. Dieu souffre et comprend nos souffrances. La Bible montre que Dieu est toujours du côté des opprimés et des souffrants. La Croix révèle la puissance de Dieu dans ce monde, une puissance qui n'est jamais la puissance du muscle, de la vitesse, de l'éclat, de l'attrait physique ou d'une



– Les îles Fidji : une réalité quotidienne

présence qui ne laisse aucun choix à autrui. La puissance de Dieu agit à travers la vulnérabilité. C'est ce pouvoir qui a le dernier mot. C'est le pouvoir sur lequel l'amour et la communauté peuvent être créés, car à lui seul, il adoucit le cœur plutôt qu'il ne le brise. C'est dans la vulnérabilité que réside le secret pour parvenir à l'amour et à la communauté. Être vulnérable est un pouvoir attractif. Saint Paul dit : « *Quand je suis faible, alors je suis fort.* » (2 Cor 12, 9-11)

La théologie de la vulnérabilité a le pouvoir de construire une communauté mondiale pour se rassembler pour sauver notre maison commune. La vulnérabilité enseigne les valeurs et la dynamique des interdépendances, des relations et de l'interconnectivité qui sont nécessaires à une approche multilatérale visant à s'attaquer aux causes profondes du changement climatique. Les peuples d'Océanie sont ancrés dans des relations avec les hommes, la terre et la mer. « *Nous sommes le vanua (terre) et le moana (océan), et de même, le vanua et le moana, c'est nous.* » Le changement climatique et l'exploitation économique menacent notre dignité, notre identité, nos moyens de subsistance et notre existence.

MESSAGE AUX PEUPLES D'OCÉANIE

Inspirés par le Dieu vulnérable, les évêques catholiques d'Océanie appellent les États insulaires d'Océanie à s'unir pour une solidarité plus forte et engagée afin de s'attaquer aux causes profondes du changement climatique, en particulier les émissions de carbone. Nous appelons à la solidarité pour amplifier nos cris et les cris des vanua et moana au monde, afin que le monde subisse une conversion écologique. Face aux puissances de la mondialisation économique, les îles océaniques vulnérables ont besoin d'une mission mondialisée.

*“Quand je suis faible,
alors je suis fort.”*

BLOG SUR <https://jpicblog.maristsm.org/>

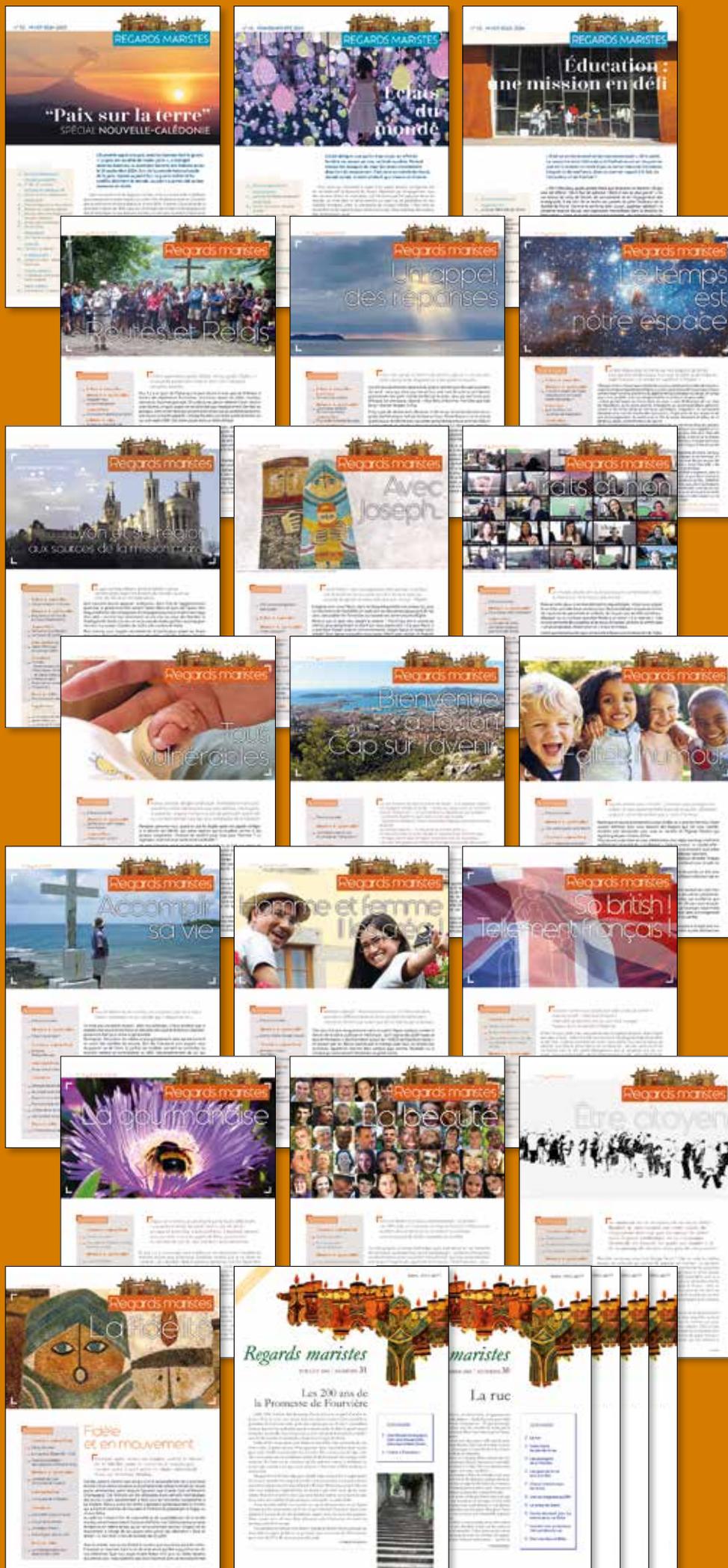
SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

– Renseignements : fenetb@gmail.com

– Réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

REGARDS MARISTES Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Corinne Fenet, P.Jean-Bernard Jolly, Lionel Roos-Jourdan Philippe Schneider, Didier Tourrette, Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)



Mission en terre

Les difficiles débuts de la d'exception, Guillaume

La Nouvelle-Calédonie est restée longtemps en marge du reste de l'Océanie. À l'écart des zones de pêche des baleiniers arrivés à la fin du XVIII^e siècle, elle n'est même pas fréquentée par les « chasseurs de merle », ces chasseurs d'esclaves. Elle n'est pas non plus visitée par les santaliers et autres pêcheurs de trélangs ou concombres de mer séchés. La London Missionary Society tente une mission en territoire calédonien. Celle-ci est amenée par le *Camden*, à Port Saint-Vincent en avril 1840. Les catéchistes du Révérend Murray arrivent à l'île des Pins en 1841. Afin de ne pas laisser le champ libre aux protestants, les Maristes s'intéressent à la Nouvelle-Calédonie qui appartient au vicariat de l'Océanie centrale. Elle est sous l'autorité de M^{gr} Bataillon. Son coadjuteur, M^{gr} Douarre, sera spécialement chargé de ce territoire.

UN VÉRITABLE CHEMIN DE CROIX

Parti de Toulon, Guillaume Douarre débarque à Balade, le 21 décembre 1843. Commence alors la difficile évangélisation du « caillou » qui se révélera être un véritable chemin de croix. Un premier essai (1843-1847) verra les missionnaires attaqués et le frère Blaise Marmonton, assassiné, martyrisé. Abandonnant un premier poste puis un second, les religieux devront se replier à Sydney. Un second essai (1848-1850) conduira à une tentative infructueuse à Uvéa dans les Loyautés puis à une installation réussie à l'île des Pins mais toujours aucune implantation sur la Grande Terre. Un troisième essai « transformé » permettra finalement l'installation des Maristes à Balade et Pouébo.

calédonienne

mission calédonienne portée par un évêque Douarre.

Cette implantation en terre calédonienne, nous la devons à l'action héroïque des premiers missionnaires et plus particulièrement de M^{gr} Douarre. En effet, ce dernier s'est battu contre vents et marées pour mener à bien la mission confiée par l'Église.

MISSIONNAIRE À L'ŒUVRE AVEC SES FRÈRES

Qui étais-tu Guillaume Douarre, évêque missionnaire, venu de la lointaine Auvergne jusqu'au îles du Grand Océan ? C'est à La Forie, non loin d'Ambert, en 1810, que Guillaume voit le jour, issu d'une famille simple et même désargentée. Ordonné prêtre en 1834, il exerce un ministère paroissial avant d'entrer en 1842 dans la Société de Marie, avec le « clan des Auvergnats », puisque l'Abbé Douarre est accompagné de trois paroissiens, Jean Taragnat, Blaise Marmoiton et Jean Raynaud. Ils seront religieux maristes, les deux premiers accompagnant Guillaume Douarre en Calédonie. Dès lors tout s'enchaîne rapidement en cette année 1842, en mars Guillaume est novice, en septembre il prononce ses vœux et en octobre, il est consacré évêque ;

enfin, en 1843, il embarque pour l'Océanie. Si Guillaume, pardon, « *Sa Grandeur Monseigneur d'Amata* » est bien un prélat, il est avant tout un missionnaire à l'œuvre avec ses confrères. Le père Rougeyron qui devait lui succéder, fait un portrait édifiant de son évêque en 1846 : « *N'ayant aucune ressource matérielle, nous avons entrepris de gagner notre nourriture à la sueur de notre front. M^{gr} Douarre a déposé ses insignes épiscopaux ; le premier, il nous a donné l'exemple du travail comme des autres vertus, dès ce moment et jusqu'à ce jour il a oublié qu'il était évêque pour se confondre avec les frères.* »

Pour l'heure, l'évêque a le souci de ses confrères et n'hésite pas à prendre la défense de ces derniers auprès du père Colin, supérieur général. Homme de conviction, Douarre est persévérant et se donne sans compter, pas moins de trois tentatives ont été nécessaires pour implanter la mission en terre calédonienne. Notre témoin relate les dernières paroles de son évêque : « *J'ai été, nous dit-il, non pas un prêtre scandaleux, mais un prêtre lâche et un pauvre évêque. Peut être eussè-je été un bon frère...* »



_ M^{gr} Guillaume Douarre et ses confrères (daguerreotype)

LA GLOIRE DU MARTYRE DE LA CHARITÉ

L'évangélisation de la Calédonie a été un parcours douloureux, les difficultés, les décès, nombreux, pourtant si le chef de la mission est mort, ses missionnaires prennent la relève. Le flambeau est transmis au père Rougeyron par Douarre mourant. Le père Montrouzier, toujours témoin et narrateur de ces événements n'écrit-il pas : « *Les chrétiens et les infidèles se sont bien montrés en cette circonstance. Plusieurs de ces derniers ont déjà parlé de se convertir. Dieu le fasse ! ... Nous sommes accablés d'ouvrage. L'épidémie sévit avec vigueur. Nous administrons et enterrons sans cesse. Plusieurs d'entre nous se sentent fatigués. Évidemment nous sommes exposés. Mais pouvons-nous mieux nous préparer à la mort qu'en faisant notre devoir ? Heureux ceux que le ciel appellera à la gloire du martyr de la charité !* »

Guillaume Douarre a été un semeur d'Évangile en Calédonie, avec le Père Rougeyron et les missionnaires successifs viendra le temps de la moisson.

_ LIONEL ROOS-JOURDAN
Professeur à l'Externat Saint-Joseph
La Cordeille, à Ollioules



_ Les missionnaires débarquèrent à Balade

Prière pour la paix et la réconciliation

La Conférence des évêques de France invite tous les catholiques à s'associer à la prière proposée par les Églises chrétiennes en Nouvelle-Calédonie. Puissent les responsables politiques trouver les chemins du retour à la confiance et au dialogue.

Apikaoua. Seigneur, nous voici réunis, tes fils de confessions protestantes et catholique, pasteurs et diacres de nos Églises respectives, pour demander la force de ton aide dans la situation dramatique que vit notre pays.

Nous avons manqué de foi, manqué à nos devoirs de chrétiens en privilégiant les rapports de force au lieu de l'écoute, de la justice, de la paix.

Nous te demandons de nous donner ton pardon pour nous rendre libres de nous regarder à nouveau comme des frères et sœurs, sous ton regard de Père.

Ton évangile, cette bonne nouvelle de l'amour que ton Fils, Jésus est venu implanter sur cette terre : nous ne l'avons pas mis en œuvre.

Nous désirons d'un grand désir que cette force qu'il représente nous atteigne de nouveau et devienne le guide de tous nos comportements, de tous nos rapports, de tous nos échanges.

Ton Fils, Jésus a quitté ce monde en nous disant :

"Je vous laisse ma Paix, je vous donne ma Paix."

Que cette paix qu'il nous a remise devienne effective sur cette terre où nous vivons aujourd'hui.

Nous nous devons d'être des artisans de paix.

Nous avons pris l'engagement de bâtir un avenir de paix et de fraternité, de vivre ensemble en harmonie.

Seigneur, nous avons failli.

Nous n'avons pas voulu la paix.

Nous avons cherché à gagner, à imposer aux autres nos manières de comprendre et de voir.

Nous avons ainsi généré tant d'incompréhensions, tant d'injustices, tant de douleurs, tant de peines, tant de larmes.

Conscients de l'immense violence qui a marqué cette sombre semaine de mai 2024, nous ne voulons plus jamais persister dans cette voie du rejet.

Donne-nous l'envie et le courage de faire mutuellement les pas nécessaires les uns envers les autres comme surent le faire nos frères Jean-Marie et Jacques qui, aujourd'hui, sont dans ta maison.

Que leur courage nous soit un exemple pour ensemble être capables de nous tendre à nouveau la main, à nous serrer cette main marquant la paix que nous voulons sceller sous ton regard.

Nous te le demandons par Jésus-Christ ton fils Notre Seigneur.

Amen



_ Journée de prière pour la paix à Saint-Jean-Baptiste

Réflexion du supérieur général

Le nationalisme agressif et tribaliste, qui peut aussi se cacher dans nos cœurs et dans nos unités maristes, mène à des guerres. Nous nous souvenons de nos missions en Nouvelle-Calédonie où les églises sont délibérément incendiées par des manifestants, profanant l'unité et l'eucharistie. Notre emblématique et merveilleuse église de Saint-Louis, juste à la sortie de Nouméa, a récemment été incendiée. Le provincial d'Océanie, le père Kiade Rayalu, écrit : *Maintenant, beaucoup de jeunes kanaks appellent à abandonner leur foi chrétienne et à revenir à la religion de leurs ancêtres où nous verrons probablement le tribalisme prendre le dessus. C'est une situation tellement pitoyable que je veux demander que nous, maristes, prions pour les dirigeants de la Nouvelle-Calédonie et aussi pour les conseils et la protection de nos confrères et de leur travail avec les gens là-bas.*

_ JOHN LARSEN, sm
octobre 2024

150 jours d'émeutes tragiques en Nouvelle-Calédonie

Depuis le 13 mai 2024, la Nouvelle-Calédonie vit une tragédie : des quartiers entiers aux mains de milliers d'émeutiers, la population en état de choc, les forces de l'ordre dépassées, l'état d'urgence proclamé. 150 jours de crise retracés par M^{gr} Ghislain de Rasily, ancien évêque de Wallis et Futuna, mariste, et le père François Grossin.

« Nous revendiquons la pleine souveraineté du peuple kanak et dans ce cadre, nous sommes prêts à toutes négociations », proclame le FLNKS. « Les trois référendums ont montré clairement que la population de Nouvelle-Calédonie a rejeté l'idée d'indépendance. Maintenant, construisons notre avenir dans la France et dans ce cadre, nous sommes prêts à toutes discussions », déclarent les non-indépendantistes. Dialogue de sourds !



Incendie de l'église de Saint-Louis, 19 juillet 2024

C'est le point de départ de la tragédie que vit la Nouvelle-Calédonie depuis le 13 mai 2024. Les choses se sont aggravées quand, conformément aux Accords de Nouméa signés en 1998, l'Assemblée Nationale et le Sénat français ont voté le dégel du corps électoral spécial prévu par ces accords, modifiés en 2007 par le président Chirac, contrairement à l'avis du gouvernement calédonien. Lesdits accords stipulaient que ne voteraient aux élections provinciales que les personnes présentes sur le Territoire avant 1998. Ainsi, aux dernières élections provinciales de 2023, 40 000 électeurs environ (20 % du corps électoral normal) avaient-ils été privés du droit de vote, ce qui, dans un État de droit, est illégal.

Le FLNKS (Front de Libération kanak et socialiste) est un regroupement de partis politiques calédoniens, fondé en 1984, qui se fixait pour objectif « l'indépendance kanak socialiste » revendiquée dès le début des années 70 par l'Union Calédonienne (UC), sous l'impulsion

du charismatique Jean-Marie Tjibaou, et soutenue par le Parti de libération kanak (Palika) et l'Union Progressiste Multiraciale (UPM).

Les partisans du maintien de la Calédonie dans la France, eux, se regroupaient derrière une autre figure charismatique de la vie politique locale, Jacques Lafleur, fondateur du RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République), en 1977. Pendant longtemps, le rapport de force entre ces deux forces et visions politiques opposées a été de un tiers à deux tiers.

Les événements de 1984-1988 ont changé la donne et vu une première explosion de violences qui a touché principalement la Brousse et fait quatre-vingt-dix morts environ. Sous l'égide du premier ministre socialiste Michel Rocard, ils ont débouché sur la signature des Accords de Matignon en 1988, avec la fameuse poignée de mains entre Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur, immortalisée par

une statue Place de la Paix, au cœur de Nouméa ; puis en 1998, par la signature des Accords de Nouméa. Suivirent vingt-six ans de rééquilibrage économique et social réel, mais aussi de frustrations et de revendications de la jeunesse kanak auxquelles les pouvoirs publics et l'État français n'ont pas été suffisamment attentifs, malgré les mises en garde régulières de certaines institutions, dont les « Églises historiques » de Nouvelle-Calédonie à l'origine de l'Union Calédonienne.

Les résultats des deux premiers référendums d'autodétermination

prévus par les Accords de Nouméa ont fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Pour les « loyalistes », cela ne devait être qu'une simple formalité, dont se sont dispensés certains adhérents. Pour les indépendantistes, c'était une chance historique à saisir, et ils l'ont fait grâce à une forte mobilisation de la jeunesse. Plus de 43 % des voix se prononcèrent en faveur de l'indépendance au premier

MOSAÏQUE

référendum, en 2018 ; plus de 46% au second, en 2020. Le troisième référendum allait-il permettre aux indépendantistes de réaliser leur rêve ?

Dans un premier temps, ils réclamaient qu'il fût organisé le plus tôt possible ; dans un second temps, qu'il fût reporté en 2022, car le Covid s'était invité dans le Territoire et les « coutumiers » avaient déclaré un deuil kanak d'un an. Leur demande fut ignorée par Paris. Le troisième référendum eut lieu en décembre 2021 ; il donna un non massif et sans appel à l'indépendance, suite à la décision de non-participation du FLNKS. Fort de ce résultat, le gouvernement français engagea un processus de révision de la Constitution pour en finir une fois pour toutes avec le gel du corps électoral, la « mère des batailles » du FLNKS. Entre indépendantistes et loyalistes, le dialogue était définitivement rompu.

C'est dans ce contexte tendu qu'au début de 2024, l'Union calédonienne décida, pour muscler ses revendications, de se doter d'un Comité de Coordination d'Action de Terrain (CCAT) dont le porte-parole était Christian Tein. Pendant dix jours, avant le vote fatal à Paris, des manifestations pacifiques furent organisées par les deux forces politiques adverses à Nouméa et dans certaines villes du Territoire. À Nouméa, indépendantistes et loyalistes regroupèrent chacun quelque vingt-mille personnes, selon les estimations du Haut-Commissariat. Les forces de l'ordre veillèrent à ce qu'elles ne se rencontrassent pas, chacun voulant faire pression sur les députés et les sénateurs à Paris pour leur indiquer clairement ce qu'ils réclamaient : le droit de rester Français ou le droit d'être indépendant. S'ils n'étaient pas entendus, ils menaçaient de semer la pagaille dans le pays.

C'est ce qui s'est passé le 13 mai, une fois connu le résultat du vote à Paris puisqu'il ne restait plus au président Macron qu'à convoquer le Parlement à Versailles et faire voter le dégel du corps électoral pour qu'il soit gravé dans le marbre de la Constitution française. La réaction des militants de la CCAT fut aussi immédiate qu'inattendue : d'une violence inimaginable, inspirée, selon le Ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin, par l'Azerbaïdjan, en vue de déstabiliser la France dans le Pacifique.

Rappelons qu'en Nouvelle-Calédonie, avant le 13 mai, l'effectif des forces de l'ordre en Nouvelle-Calédonie était suffisant pour une population estimée à 270000 habitants, en temps de paix, mais pas pour faire face aux quelque quatre ou cinq mille émeutiers de la CCAT, qui ont déferlé sur les quartiers périphériques de Nouméa et du Grand Nouméa, met-

TÉMOIGNAGE

Un pays avec une place pour chacun

Je suis une sœur Missionnaire de la Société de Marie depuis 62 ans ! Par ailleurs je suis calédonienne par mes grands-parents arrivés comme « colons Feillet » en juin 1898. Nos premières sœurs arrivèrent le 18 novembre 1858. Tous arrivèrent sans aucune préparation spécifique et avec la mentalité de leur temps, cela engendra forcément incompréhensions et souffrances.

ÉCOUTE DE LA JEUNESSE OUBLIÉE

Les tristes événements actuels montrent qu'il y a eu des oubliés, en particulier la jeunesse qui ne trouvait pas sa place dans un développement trop matérialiste. Ces dernières années la crise du Nickel, le chômage, le cannabis sont venus aggraver la situation. La prison, pour ceux qui ont commis des faits graves, devrait être organisée de façon que les personnes puissent se reconstruire. Les accords de Matignon avaient porté beaucoup d'espérance. Les réalisations qu'ils ont engendrées également avec la construction du Centre culturel Tjibaou pour promouvoir la culture Kanak et le programme de formation « 400 cadres » pensé

dans le but d'un rééquilibrage des responsabilités. L'urgence aujourd'hui est, selon moi, la reprise du dialogue, dans une écoute vraie de « l'autre ». Dans le monde d'aujourd'hui quel avenir construire pour que le pays soit un pays où il fait bon vivre avec une place pour tous ?

PARDON ET RESPECT MUTUEL

Je ne vis plus en Calédonie, et mon appréciation est très partielle, il me semble cependant voir des signes d'espérance. La majorité de la population est chrétienne, le pardon mutuel est essentiel. Il y a chez beaucoup une forte solidarité et une volonté de construire « un vivre ensemble ». Cette expression suppose : respect mutuel, dialogues, rencontres, justice sociale.

La ville devrait intégrer des éléments de la culture kanak afin que chacun se sente chez lui.

_ MARIE-JOSÉ DE PRÉVILLE,
Sœur Missionnaire Mariste



_ Barrage bloquant dans le Nord

tant tout à feu et à sang, pillant et incendiant commerces et entreprises, grands et petits sans distinction, maisons individuelles, incendiant des centaines de voitures et érigeant des barrages par centaines dans les cinq communes de l'agglomération nouméenne.

En l'espace de quelques jours Nouméa était devenu méconnaissable ; des quartiers entiers étaient aux mains des émeutiers. La population était en état de choc, atterrée ; les forces de l'ordre dépassées. Le 14 mai, un couvre-feu de 18 h à 6 h, était déclaré par le Haut-Commissariat ; le lendemain l'état d'urgence était proclamé. Entre Paris et Nouméa (17 500 km !) un pont aérien était établi pour acheminer les premières aides d'urgence en hommes et en matériel.

Le 19 mai, avec l'accord du Haut-Commissariat et de la mairie, les responsables des Églises historiques de Nouvelle-Calédonie, prêtres, pasteurs et diacres de Nouméa, se réunirent sur la Place de la Paix, au pied de la statue de J. Lafleur et de J.M. Tjibaou, pour une déclaration commune et une prière pour la paix. Le jour de la Pentecôte, cette déclaration a été lue par M^{gr} Calvet au cours de la messe célébrée dans une cathédrale vide de fidèles, état d'urgence oblige, mais retransmise par les médias. « *L'île la plus proche du paradis est devenue l'île la plus proche de l'enfer* » : une phrase-choc, reprise par la presse internationale.

Le 23 mai, le président Macron fit une visite-surprise de dix-sept heures à Nouméa, pour se rendre compte par lui-même de la situation et rencontrer un certain nombre d'acteurs locaux, mais il ignora les responsables religieux, ce qui témoignait, de sa part et de la part de ses conseillers, d'une grave méconnaissance de la Calédonie, où « foi et coutume » sont l'ossature du futur. La « mise en demeure » du chef de l'État aux émeutiers de lever rapidement les barrages n'a pas été entendue.

Il fallut attendre plusieurs semaines pour que l'État envoyât enfin les renforts nécessaires en personnel (jusqu'à 7 000 à 8 000 gendarmes mobiles, en tout), et en matériel (équipement anti-émeutes et seize blindés Centaure dernier cri) pour que les forces de l'ordre reprennent enfin la situation en mains, au prix de nombreux affrontements avec les émeutiers et de treize morts par balles, et de centaines de blessés des deux côtés (550 gendarmes), sans compter toutes les victimes collatérales empêchées d'accéder aux soins en raison des barrages. En connaîtra-t-on jamais le chiffre exact ?

Sur place, la population, palliant les défaillances de l'État, s'organisait et se protégeait comme elle le pouvait, en érigeant des barrages de « voisins vigilants » et en faisant preuve souvent de solidarité et de sang-froid. Des opérations de rapatriement de populations bloquées sur place furent organisées entre Nouméa, la Grande-Terre, les îles et avec

l'étranger (Vanuatu, Tahiti, Nouvelle-Zélande et Australie).

Cantonnée d'abord à Nouméa et au Grand Nouméa, la violence finit par gagner la brousse et les îles, mais dans une moindre mesure ; quelques rares communes, telle Bourail, furent épargnées.

Les émeutiers s'en prirent aussi aux principaux sites miniers qui ont été fermés ; certaines installations ont été saccagées. À plusieurs reprises, l'usine historique de Doniambo, aux portes de Nouméa, faillit fermer faute de ravitaillement en minerai. Frappées par la crise mondiale du nickel, l'usine de Koniambo dans le nord, symbole de rééquilibrage économique et humain voulu par les Accords de Nouméa, dut réduire drastiquement ses activités et licencier une grande partie de son personnel, tout comme Prony Ressources dans le sud ; toutes deux attendent un repreneur.

Dès le début de l'insurrection, le tronçon de la Route Provinciale n°1, qui traverse la tribu de Saint-Louis, dans la commune du Mont Dore et la coupe en deux, a connu de nombreuses exactions, et même avant, déjà, le caillassage des voitures semblant être le sport favori de certains jeunes délinquants de la tribu, ou de ceux qui y trouvent refuge. C'est un passage obligé pour tous les habitants du sud de la Grande-Terre, soit 15 000 habitants environ, tribu comprise. Le carjacking (vol des voitures avec violence) se développant (on en a compté plus de soixante), son emprunt est devenu très dangereux. Même les forces de l'ordre, chargées de protéger les opérations de déblaiement des barrages routiers qui entravaient la circulation, ont été visées des centaines de fois par des tirs de gros calibres. Finalement deux « verrous » ont été installés à l'entrée et à la sortie du tronçon long de six kilomètres. Cela contraignit les habitants à utiliser les navettes maritimes mises en place à grands frais, et souvent insuffisantes, pour se rendre à Nouméa, avec tous les aléas

MOSAÏQUE

d'une météo capricieuse ... Une vraie galère, même une fois la circulation rétablie à la mi-octobre, avec des horaires limités, sous la protection des forces de l'ordre.

Le Col de la Pirogue, entre Païta et La Tontouta, a été un autre point chaud de la circulation dans le territoire. De nombreux affrontements y ont eu lieu. Un jeune de la tribu de Saint-Laurent, l'a payé de sa vie, par un tir de riposte d'un gendarme. Interdit de longues semaines, le Col est redevenu praticable. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de prendre l'avion à Nouméa pour se rendre à Tontouta avant de s'envoler vers l'étranger.

Le 20 juin, treize leaders de la CCAT, clairement identifiés au terme d'une enquête judiciaire longue et minutieuse, ont été arrêtés ou se sont rendus. Sept d'entre eux ont été envoyés en détention dans différents établissements de métropole, dont Christian Tein à Mulhouse, qui proclamait son innocence et se considérait comme un « prisonnier politique » ; il a fait appel de la décision. Ces arrestations ont entraîné de nouvelles flambées de violence un peu partout.

Le 6 juillet, profitant de l'absence du père Bill Herket, parti à une réunion du Conseil provincial à Fidji, la Mission de Saint-Louis a été investie par une dizaine de militants de la

CCAT, lourdement armés, menée par un certain Rock Victorin Wamytan dit « Banane », qui semaient la terreur sur la Route provinciale. Après avoir incendié la maison des Petites Filles de Marie, berceau de leur congrégation (1875), ils s'en prirent à l'église (classée monument historique), au presbytère et à la résidence des prêtres, puis au reste de la mission. Tout fut détruit, sous les yeux impuissants des forces de l'ordre, qui voulaient éviter un bain de sang. Néanmoins, dans un échange de tirs, Wamytan dit Banane fut abattu. Dans les jours et semaines qui suivirent plusieurs autres édifices religieux, classés ou non, furent incendiés partiellement, à l'île des Pins, Thio, Tyé, Congouma et Balade. Dans leur folie destructrice, des militants de la CCAT s'en prirent aussi au temple bouddhiste de Nouméa et au mausolée du Chef Ataï, leader du soulèvement de 1878. Un comble ! Toutes ces actions furent unanimement condamnées, à l'exception de l'Union calédonienne. « C'est regrettable », se contenta de déclarer laconiquement Roch Wamytan, président de l'Assemblée Territoriale, après l'incendie de son église à Saint-Louis. La reprise en mains de la situation à Saint-Louis par les forces de l'ordre et les « coutumiers » fut lente et laborieuse, et coûta la vie à un dernier militant par un tir de riposte, avant la reddition des derniers émeutiers.

Entre temps deux événements importants avaient eu lieu en France,

qui ont eu des répercussions considérables pour la Nouvelle-Calédonie : la dissolution de l'Assemblée Nationale et de nouvelles élections législatives ouvertes à tous les électeurs, qui ont été remportées dans la première circonscription par un élu loyaliste, Nicolas Metzdorf, et dans la deuxième circonscription par un élu indépendantiste, Emmanuel Tjibaou, nouveau venu en politique, avec 10000 voix de plus que le premier. Et si le dégel du corps électoral n'avait été qu'un leurre ? À peine élus, les deux députés se sont rendus à Paris pour plaider ensemble une aide massive de la France pour la reconstruction de la Nouvelle-Calédonie.

Le second événement, ce fut la « trêve enchantée » des Jeux Olympiques et paralympiques à Paris, qui firent passer la Nouvelle-Calédonie au second plan des préoccupations du gouvernement français, tandis que le chômage partiel, l'aide financière d'urgence de la France et une remarquable solidarité locale permettaient aux victimes les plus vulnérables des « événements » de ne pas sombrer dans la misère, et à l'économie calédonienne de ne pas s'effondrer, avec une perte de son PIB de 25 % en cinq mois !

On le voit : le bilan de ces exactions est catastrophique. Avec près de 2,3 milliards d'euros de dégâts, 720 entreprises et commerces incendiés et/ou détruits, 6000 emplois perdus ; 20 000 personnes mises au chômage partiel ; de nombreuses infrastructures publiques ou privées saccagées ou détruites, des quartiers entiers défigurés, comme Rivière-Salée ou la Vallée-du-Tir, plus de 50 000 grenades tirées et plus de 3 000 interpellations opérées, et des finances publiques exsangues. Sans parler de milliers de personnes qui ont commencé à quitter le territoire dès qu'elles l'ont pu. Combien ? Nul ne le sait ! C'est à une véritable tragédie que l'on a assisté, et qui n'est pas terminée.

Un malheur n'arrivant jamais seul,



_ 13 mai, début des émeutes

deux des trois usines de nickel ont été fermées pour différentes raisons, et attendent d'éventuels repreneurs. Cela fait des milliers de chômeurs en plus...

Désormais, tout le monde se tourne vers l'État pour éviter l'effondrement économique total du pays. En mission en Nouvelle-Calédonie, du 16 au 18 octobre, le nouveau ministre des Outre-mer, François-Noël Buffet, y a mis une condition sine qua non : la reprise du dialogue entre les parties prenantes des Accords de Nouméa, interrompu

depuis 2021, et l'intégration de toutes les forces vives du pays, notamment des jeunes et des femmes, dans la préparation d'un nouvel Accord institutionnel incluant la réforme du corps électoral sous la forme la plus appropriée. On le voit : le défi est immense d'autant plus que certains partis politiques continuent de camper sur leurs positions, et que sa concrétisation prendra du temps.

Comme à chacune des étapes de l'histoire tumultueuse de la Nouvelle-Calédonie, les Églises auront une part essentielle à jouer dans ce processus

de renouveau. « *On le fera* », a déclaré M^{gr} Calvet, l'archevêque de Nouméa, qui depuis quarante-cinq ans tient le gouvernail de l'Église catholique, guidé par l'étoile de Marie, reine de la paix et de tous les peuples. Avec l'espoir fou que l'île la plus proche de l'enfer redevienne un jour l'île la plus proche du paradis, une « terre de parole et de partage » enfin réconciliée.

— M^{gr} GHISLAIN DE RASILLY
ET PÈRE FRANÇOIS GROSSIN,
maristes,
24 octobre 2024

TÉMOIGNAGE

Pas sans Dieu

Je m'appelle Suzanne Waitreu, épouse Kono. Maman de trois garçons et grand-mère de six petits-enfants, Je suis originaire de Lifou, une des plus grandes des Îles Loyauté, située au Sud-est de la Grande Terre Nouvelle-Calédonie. Présidente du bureau du Laïcat mariste en Nouvelle-Calédonie depuis plus de dix ans, je suis très engagée aussi dans le secteur Saint-Jean-Baptiste.

REFAIRE L'ÉDUCATION

Le regard personnel que je porte sur ces derniers mois. C'est de la tristesse, de l'amertume, de la colère même, si j'ose dire. Mais voilà, nous n'avons pas vu venir tout cela, en revanche, il y avait déjà des grands signes. Les manifestations des deux côtés pour le dégel du corps électoral. Il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Avant cela, avec les trois référendums, la situation commençait à empirer. Ça a tellement eu une grande ampleur que je ressens de la haine entre les deux communautés. Pourquoi en est-on arrivé là ? Au lendemain du 13 mai 2024, trois jours après, je me suis posé la question : pourquoi les jeunes de chez moi, en particulier les Kanaks, ont réagi comme ça et ont tout cassé ? Je crains même les jeunes de chez moi, auparavant ce n'était pas le cas. Quels sont les défis essentiels ? Refaire l'éducation des enfants et des parents. Que les parents reprennent leurs responsabilités. La première étant l'éducation qui commence dans la famille, à la maison.



TROUVER ENSEMBLE UN CHEMIN

Aujourd'hui nous avons des lueurs d'espoir. Les gens se rendent compte maintenant de ce qu'ils ont perdu. Tout le monde parle de reconstruire. Au lieu d'être dans les ravins de chaque côté de la route, trouver ensemble une trajectoire, un chemin. Il y a une prise de conscience. L'arrivée des parlementaires M^{me} Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée Nationale et M. Larcher, président du Sénat, ils sont venus dans un esprit de conciliation et d'humilité. Personnellement, avec ma foi, je garde bon espoir d'une réconciliation, nous ne pouvons pas ignorer cette crise grave que nous venons de traverser. Nous ne pouvons pas repartir comme avant, faire comme si rien ne s'était passé. Nous pardonnons, mais nous n'oublions pas. L'important c'est l'éducation morale, familiale, religieuse, c'est un tout. Quel que soit le nom du pays, que ce soit Kanaky* ou pas, peu importe, mais que ce ne soit pas un pays sans Dieu !

— SUZANNE KONO,
présidente du laïcat mariste en Nouvelle-Calédonie

* Kanaky (aussi écrit Kanakie) est le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les indépendantistes depuis les années 1970, et dérive du mot hawaïen kanaka (signifiant « homme »).

MÉDITATION

C'est Rachel qui pleure ses enfants

 (Mt 2,18)

“ Père sans père, homme jamais

Ni enfant,
Qui ne savez, assis en paix,
Seigneur, le mal que vivre fait
Aux vivants.

Père qui n'avez pas de corps,
Pas de sang,
Et ne savez, noir Innocent,
Le mal que fait aux morts la mort
En passant.

Père qui n'avez pas de cœur,
Pur esprit
Sans larmes, sans peine, sans peur,
Rappelez-Vous notre Sauveur
Qui souffrit.

Apprenez de lui la douleur
Du trépas
Et la pitié grande, le pleur
Que veut de Vous le grand malheur
D'ici-bas. ”

_ MARIE NOËL

“Psaumes de Rachel - V Oraison”, dans *Chants et Psaumes d'automne*, Paris, Stock, 1947, p. 125



_ Léon Cogniet (1794-1880),
Scène du Massacre des Innocents,
1824, musée des Beaux-Arts
de Rennes

CINÉ & CULTUR

“Femme, vie, liberté !”

Tatami

FILM DE ZAR AMIR EBRAHIMI
ET GUY NATTIV, 2024

Dès la scène d'ouverture qui montre des femmes voilées dans un bus, le spectateur ressent l'enfermement puisque nous ne devinons l'espace qui les entoure qu'à travers le cadre étroit des fenêtres. Ces femmes sont des judokates iraniennes venues défendre les couleurs de leur pays au championnat du monde à Tbilissi en Géorgie. Parmi elle, Leila, bien décidée à rapporter une médaille d'or en Iran. Passés les formalités d'usage, la pesée et l'échauffement, la compétition commence. Et Leila, se qualifie combat après combat à l'image de la judokate israélienne qu'elle va bientôt devoir affronter. Dès lors, tout dérape : comme l'Iran ne reconnaît pas Israël, Leila est sommée par la fédération de judo iranienne puis par les mollahs, d'abandonner le combat en prétextant une blessure plutôt que d'affronter l'ennemie jurée. Devant son refus obstiné d'obtempérer, la machine répressive se met en place et le film, grâce à un montage alterné, se transforme en un véritable thriller. La famille restée en Iran devient l'enjeu d'un cruel chantage afin d'obtenir l'assentiment de la jeune femme. Mais rien n'y fait, elle combattra coûte que coûte, consciente des graves conséquences que sa détermination risque d'entraîner.

Peu à peu, ce long-métrage métaphorise le combat des femmes en Iran. D'abord par la forme : un format carré, le choix du noir et blanc, les plans rapprochés grâce à une caméra épaule, l'absence de

PSY

L'ennemi invisible : séduction et possession

L'ennemi invisible ressemble à monsieur ou madame tout le monde. Il avance dans la vie, regarde, prend son temps pour choisir discrètement le terrain sur lequel prendre le pouvoir.

La stratégie de l'ennemi invisible a été mise au point très intelligemment pour éviter la souffrance due à une enfance dysfonctionnelle. Autour de lui les vas et viens dessinent des corps, des histoires, des rêves, des quêtes, des désirs. Il doit s'en saisir pour jouir du sentiment de supériorité et réguler l'estime de lui-même.

L'ennemi invisible est aux aguets. Il s'agit d'éveiller très discrètement l'attention de la créature qui pourra l'aduler. Dans son œil concupiscent se dessine un grand appétit. Il chasse, la flèche est lancée, la proie est touchée. Son absence d'empathie lui évite tout doute.

Il y a urgence à séduire. Tout est mis en œuvre pour correspondre exactement aux attentes de la personne à posséder. Il est nécessaire de la préparer psychologiquement à l'émerveillement, à l'éblouissement, au possible amour idéalisé.

L'ennemi invisible déploie sa nature manipulatrice. Se révélant Machiavel, il s'immisce dans l'intimité de sa cible, manifeste le désir de tout savoir d'elle et s'engage dans

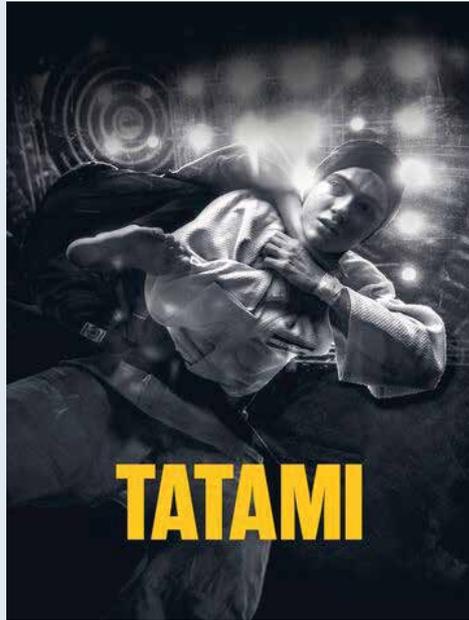
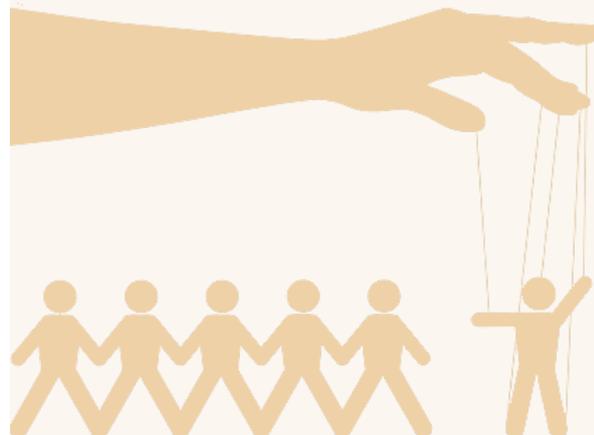
une relation où le secret devient le signe d'une confiance absolue. L'être « élu » touché au cœur est malléable. Ebloui il ne voit pas la tactique. « *J'ai fait de lui un Dieu... pour ne pas voir le monstre* » écrit Fanny Djen*.

Il peut cependant y avoir une hésitation. L'ébloui perçoit un rapport biaisé au secret. Un malaise s'immisce en lui. Il se sent violenté. Mais tenu à l'obéissance parfaite, valeur absolue à ses yeux d'aveugle, il se laisse aspirer vers l'anéantissement.

Pervers, Machiavel musèle la relation par ses mensonges. Il déverse un trop plein d'émotion pour noyer tout discernement. Les limites morales sont effacées. Il n'y a plus qu'une autorité au pouvoir incontesté et un objet possédé sans violence apparente.

Il peut arriver qu'un récalcitrant refuse de se laisser pétrifier et lutte pour prendre ses distances. Les pas pour s'éloigner du prédateur sont pesants. Il a connu une altération si intense de la conscience de soi qu'il lui est nécessaire de s'appuyer sur une personne extérieure et sur des relations saines pour se redresser, pour penser par lui-même et pour gagner sa liberté.

_ MARIE-FRANÇOISE
DE BILLY,
psychothérapeute,
laïque mariste



public et de musique concourent à traduire l'isolement de ce pays. Et par le fond : outre le fait que le judo est un sport dans lequel on se défait d'une prise, on s'affranchit d'un corps. Leila est sans cesse étouffée, étranglée par ses adversaires, elle doit se dégager de leur poids qui l'opprime et l'empêche d'agir librement. Tout comme son voile qu'elle finira par arracher pour ne pas être asphyxiée.

Il est essentiel de savoir que ce film a été coréalisé par l'iranienne Zar Emir Ebrahimi et l'israélien, Guy Nattiv. Cette collaboration est la preuve tangible qu'une entente est possible. Ils affirment que (je cite) : « *L'art est la voix de la raison dans le vacarme du monde.* » D'après eux, Leila appartient à cette nouvelle génération d'iranienne qui transforme une lutte sportive individuelle en action politique collective. Puisse cette résistante apporter enfin aux femmes la liberté !

_ MIREILLE VERCELLINO,
professeure d'Histoire et de cinéma

* DJEN Fanny, *J'ai fait de lui un Dieu*, 2019, en ligne sur djen-fanny.com

FIGURE MARISTE

La fabuleuse vocation de sœur Marie-Suzanne

La figure de cette scientifique et religieuse mariste est fascinante par son destin hors du commun : une SMSM, sœur missionnaire de la Société de Marie, sacrée Meilleur Ouvrier de France et pressentie pour le prix Nobel.

C'est en lisant un ouvrage sur les Meilleurs Ouvriers de France (MOF) du Rhône¹ que j'ai par hasard découvert le parcours édifiant de sœur Marie-Suzanne, Sœur Missionnaire de la Société de Marie (SMSM).

Une SMSM sacrée Meilleur Ouvrier de France en 1949, spécialité *microphotographie* ! Je croyais détenir une révélation, mais me suis vite rendu compte que j'étais en fait un des seuls à ne pas la connaître. Mon collègue Emmanuel Jaussoin, directeur du site de La Solitude pour Sainte-Marie Lyon, avait déjà

écrit sur le sujet², des conférences avaient été organisées sur le site de Saint-Paul, des documents existaient à La Neylière... La figure de cette scientifique et religieuse « mariste » est cependant tellement originale et fascinante que je ne peux résister à écrire à mon tour pour ceux qui, comme moi, seraient trop longtemps restés dans l'ignorance.

Alice Novial est née à Paris en 1889, d'une riche famille industrielle du Creuzot. À 17 ans elle unit sa vie à celle de Dieu en entrant comme novice au *Tiers Ordre Régulier de*

Marie, nom donné à l'époque à la congrégation des *Sœurs Missionnaires de la Société de Marie* et ce jusqu'à son approbation pontificale en 1931. Celle qu'il convient désormais d'appeler sœur Marie-Suzanne, est infirmière de formation et part à l'âge de vingt ans exercer son métier en Océanie, dans les pas de la lyonnaise Marie-Françoise Perroton, fondatrice de sa congrégation. Elle restera vingt-six ans aux antipodes, œuvrant sans relâche dans la léproserie de la petite île de Makogai, au cœur de l'archipel fidjien : d'une vingtaine de lits à son arrivée, le centre de soins accueillera jusqu'à neuf-cents malades à son départ. C'est à Makogai que sœur Marie-Suzanne découvre les ravages liés à la maladie de Hansen et entame ses premières recherches pour trouver un remède à ce fléau.

De retour en France en 1935, elle entreprend des études de médecine et poursuit ses investigations à l'Institut Pasteur et à l'hôpital Saint-Louis. En 1944, elle s'installe dans le Rhône et mène ses recherches du côté de Grigny. C'est à cette date qu'elle rencontre Berthe Rabilloud, infirmière bénévole qui deviendra son assistante et son amie, poursuivra ses travaux après son décès et sera elle-aussi distinguée par le titre de MOF en 1952, spécialité *Préparations histologiques*.

En 1946, à l'initiative de M^{re} Lavarrenne, un laboratoire de recherche sur la lèpre est créé à Lyon, dans les locaux de la Faculté catholique, au 25, rue du Plat. La direction en est confiée à sœur Marie-Suzanne. Durant douze années, elle va mener



_ Sœur Marie-Suzanne



Noviciat des Sœurs Missionnaires du Tiers-Ordre Régulier de Marie, pour les Missions Maristes d'Océanie
5, Chemin du Signal, Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône) - Les pansements à la léproserie de MAKOGAI (Fidji)

_ La Léproserie de Makogai Fidji

des recherches pour trouver un vaccin, aidée en cela par l'infatigable Berthe Rabilloud. Les deux femmes vont réaliser de grandes découvertes : elles isolent une mycobactérie à partir de tissus lépromateux, réussissent à la cultiver et à l'inoculer à des rats, puis constatent que le bacille donne les mêmes lésions que le bacille de la lèpre. À partir de ce germe, elles mettent enfin au point un antigène pour le traitement des malades et un vaccin. En 1953, en hommage à sœur Marie-Suzanne et sa congrégation, la bactérie est baptisée *Mycobacterium Marianum* par Guiseppe Penso, professeur à l'Institut supérieur de la santé de Rome.

À la suite de ses découvertes, sœur Marie-Suzanne est pressentie pour le prix Nobel mais refuse de poser sa candidature. À l'invitation de ses sœurs de communauté elle accomplit cependant une « tournée » aux États-Unis et tient quarante-trois conférences dans trente-quatre villes. Le laboratoire lyonnais bénéficie de sa popularité grandissante et se modernise. Il obtient dans les années cinquante l'autorisation du ministère de la santé pour distribuer gratuitement l'antigène et le vaccin *Marianum* dans le monde entier.

La maladie rattrape sœur Marie-Suzanne en pleine reconnaissance de son travail. Frappée d'une grande fatigue durant l'été, en octobre 1957, elle est hospitalisée à l'hôpital Grange Blanche où les médecins lui découvrent une tumeur cérébrale de la grosseur d'une orange. Elle s'éteint le 15 novembre 1957. Ses obsèques ont lieu à l'église de Sainte-Foy-lès-Lyon.

Berthe Rabilloud poursuivra un temps l'œuvre de son amie. Elle décèdera en 1994, après avoir frôlé la mort en 1975 pour avoir effectué un don de peau afin de sauver une petite algérienne grièvement brûlée.

Les travaux de sœur Marie-Suzanne et de Berthe Rabilloud, ont dès le départ été contestés par une partie de la communauté scientifique. Ils représentaient cependant à l'époque un espoir et un progrès indéniables alors que les malades étaient dans certains pays ostracisés, menacés de mort, parfois brûlés vifs par peur de la contagion. On sait aujourd'hui que l'antigène et le vaccin ne sont pas totalement fiables, cependant en 1961, les vingt mille doses de vaccin et d'antigène *Marianum*, ont été

distribuées dans le monde entier, et ont sans doute contribué à soulager et à soigner malgré tout de nombreuses personnes.

Par-delà les débats scientifiques sur l'efficacité des traitements, le destin de sœur Marie-Suzanne est remarquable à plusieurs titres. Être une femme, qui plus est religieuse, tout en étant reconnue comme une scientifique de premier plan n'était tout d'abord pas courant dans les années cinquante. Devenir Meilleur Ouvrier de France n'était pas non plus commun pour une femme à une époque où, même en cuisine, les « grands cuisiniers » hommes avaient évincé les « mères lyonnaises »... La vie de sœur Marie-Suzanne est enfin et surtout un exemple de vie donnée, où la recherche de l'excellence est tout entière consacrée à Dieu et aux hommes. Une vie de dévotion sans limite.

_ DIDIER TOURRETTE,
Directeur du site de Meyzieu,
Sainte-Marie Lyon

1 - Absolu, C. Magnette et C. Janier, *Spirit Communication*, 2013

2 - *Au chevet des missionnaires : la clinique du Saint-Rédempteur de Lyon, de l'Association médicale missionnaire (1946-1988)*, E. Jaussoin, dans *Histoire et missions Chrétiennes*, n° 21, 2012.

DANS LA BIBLE

Guerre et paix ? Guerre ou paix ?

Guerre et paix ? selon le titre du célèbre roman (fleuve) de Tolstoï.

Ou bien : *Guerre ou paix ?* Et dans ce cas, si choix il y a, c'est la deuxième option qui a notre préférence, celle de la paix, bien sûr.

Le prophète Isaïe déjà nous l'avait promis :

*“De leurs épées, ils forgeront des socs,
et de leurs lances, des faucilles.*

*Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ;
ils n'apprendront plus la guerre.” (Is 2,4)*

Notre réalité, mondiale, semble bien loin de ce rêve éveillé d'Isaïe. Mais précisément, il s'agit d'une prophétie, en l'occurrence d'une promesse. Les verbes sont au futur, comme ceux d'une espérance. Promesse de paix, qui n'est pas encore réalisée.

Cette paix à laquelle tout le monde aspire. Mais, depuis les presque 3000 ans qui nous séparent du prophète Isaïe, on aurait pu espérer une petite avancée de la chose. Eh bien, pas du tout ! L'humanité, à chaque génération, aiguise ses épées, lance ses scuds.

Et pourtant Jésus lui-même, le Prince de la paix, il n'y a que 2000 ans (on se rapproche !), nous l'a offerte, comme sur un plateau, cette paix désirée :

*“Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix...”*

annonce-t-il dans l'évangile de Jean (Jn 14, 27).

Mais rassurez-moi ! Il ne s'agit pas du même personnage, qui tonne dans l'évangile de Matthieu :

“Ne pensez pas

*que je sois venu apporter la paix sur la terre :
je ne suis pas venu apporter la paix,
mais le glaive.” (Mt 10, 34)*

Et si ! c'est le même. Jésus en personne.

Alors ? il faudrait savoir ! La paix ou le glaive ? Un glaive incontournable :

“Oui, je suis venu séparer

*l'homme de son père, la fille de sa mère,
la belle-fille de sa belle-mère”,*

poursuit-il.

Séparer la belle-fille de sa belle-mère, passe encore, dirait l'opinion courante (et malveillante). Mais le fils de son père, la fille de sa mère ! Ça passe moins bien. Quoi ? Jésus s'attaquerait à nos liens les plus sacrés ? Eh oui !



_ Christ Ressuscité de Salvator Rosa (XVII^e siècle),
Musée Condé à Chantilly

Pourtant, on le sait bien, que, pour grandir, les enfants sont appelés à se séparer de leurs parents. Quoi qu'il en coûte (aux parents, notamment). Loi de séparation. Indispensable pour que la vie l'emporte sur le chaos. Ça remonte à la Genèse, c'est comme une loi quasi... génétique.

Et c'est ça le glaive, tranchant comme la Parole.

*“La Parole de Dieu, énergique et plus coupante
qu'une épée à deux tranchants...
elle juge des intentions et des pensées du cœur.”
(Hébreux 4, 12)*

Pas de paix sans une parole qui tranche. Pas de paix sans une parole de vérité.

Alors ce n'est peut-être pas entre la guerre et la paix qu'il faut choisir. Mais opter pour une guerre qui conduit à la paix. Guerre contre le mensonge, contre l'hypocrisie, contre l'injustice, pour accéder au chemin qui mène à la vérité et à la vie.

Ça s'appelle le combat spirituel.